

## La grève

Présent.es: Nelly Chapuy, Stefan Neuwirth, Pauline Poignard.

Cette troisième expérimentation de l'espace public recherche un accès au monde souterrain et veut offrir au monde souterrain une possibilité, un vecteur pour accéder au monde sub-lunaire, à la lumière. Nous nous sommes retrouvées sur le bord de la place de la Révolution, qui est une place de Grève au sens suivant: c'est un endroit où le bâti cède la place à l'étendue vide et plate du revêtement de pierre, comme une mer intérieure; les abords de la place transigent entre les magasins, leurs chateaux et la paix sereine d'un espace ouvert. Nous découvrons que précisément devant la poissonnerie Gobin des travaux récents ont réalisé une tranchée dans la croûte de plaques de pierre: un rectangle sur deux fois quatre mètres de terre battue qui accueille un banc et un jeune arbre (imaginons que ce soit un saule sur cette berge!). Je mène cette expérimentation pieds nus: quel bonheur pour la plante de mes pieds, le métacarpe, les artéfacts de fouler la terre, de sentir la tendresse de la terre et l'opposition entre la compacité du sol ferme et la granulométrie des petits cailloux et de la poussière. Par la douceur du contact, je cherche à ramollir l'interface qui me sépare du monde souterrain, à l'éveiller et à l'ouvrir à la communication. De quoi ce monde est-il fait? Ya-t-il de vestiges médiévaux, antiques, pré-historiques? Où s'arrête la culture? où commence la nature? Quelle est la géologie du lieu? sommes-nous encore sur du calcaire, ou le Doubs a-t-il creusé son lit jusqu'à une couche antérieure? Flottons-nous sur la nappe phréatique? À toutes ces questions répond le silence de l'étendue plate de terre battue. Je dois chercher mes réponses dans la partie émergée de la croûte terrestre et j'interroge les bâtiments qui bordent la place, fièrement érigés selon la verticalité de leurs façades en pierres de Chailluz excavée à une dizaine de kilomètres d'ici. Ils tiennent debout grâce à leur poids, grâce à leur chute immobile vers le centre de la Terre. La sensation de mon poids m'exhilarie et m'étonne vers l'intérieur de la mer parée de dalles de pierre et je danse tour à tour la joie de mon édification et la révolte désireuse de décoller le parement qui me coupe des forces choréiques et qui me coupe de la lumière. Enfin, je m'agenouille pour une communion finale et je salue la place par un tour qui mesure sa circonférence et qui s'achève spécialement aux effluents qu'elle urine comme un cœur battant.